
BRONNEN

Les archives du journal *Le Peuple*

Katrien Alderweireldt, département

Archief AMSAB

Vertaling uit het Nederlands, Ludwine

Soubry, département Beeld en Geluid

AMSAB

Origines⁽¹⁾

Editer des journaux qui ne survivaient que quelques mois n'était pas le seul 'privilege' des partis socialistes ou des mouvements radicaux, révolutionnaires ou socialistes; citons à ce propos *L'Organisateur Belge* (1831), *Le Progressiste* (1834) et *Le Patriote, Belge* (1842). Le bimestriel *Le Peuple* (1849) ne vécut que deux mois, jusqu'à ce que son fondateur, Prosper Esselens fût emprisonné, accusé d'avoir organisé un 'complot démocrate-socialiste'. La défaite des révolutionnaires mit fin pendant plusieurs années au flot de publications socialistes. Six ans après (en 1855) parut *Le Prolétaire*, suivi en 1861 par *La Tribune du Peuple*, hebdomadaire auquel collaborait César De Paepe. Dans les années qui suivirent, le mouvement socialiste, devenu plus organisé, sentit le besoin d'éditer un propre organe. En 1883, Marchi, un socialiste français reprit le journal libéral *Le National* qui devenait *Le National Belge* et évoluait vers un vrai journal socialiste. En 1884, Volders et Maheu en étaient corédacteurs. Mais les affaires allaient mal et un an après le journal cessait de paraître.

Le Parti Ouvrier Belge (POB), institué entre-temps, décida d'éditer un journal qui serait l'organe de contact du mouvement ouvrier socialiste. A ce propos, Volders et quelques autres rédacteurs du *National Belge*, qui venaient de fonder *La République*, de même que Bertrand, fondateur de *La Voix de l'Ouvrier*, sacrifièrent leur journal respectif et après fusion lancèrent un seul journal: *Le Peuple*.

1885-1940, *Le Peuple*, organe de combat du mouvement socialiste

Une nouvelle société coopérative émit des actions de 10 frs, et constitua ainsi un capital de 700 frs avec lesquels *Le Peuple* s'installa au 12, rue du Sable, dans deux pièces équipées avec du matériel d'occasion. Le projet reposait entièrement sur le travail de bénévoles, des idéalistes voulant changer l'ordre social. Ils revendiquaient le Suffrage Universel et défendaient les droits des plus faibles. Le lien avec le parti était fort et omniprésent.

Au premier conseil de rédaction siégeaient Louis Bertrand, Gustave Defnet, César De Paepe, Joseph Maheu, Adolphe Van Caubergh, Désiré Vandendorpe et Jean Volders. Dans le premier conseil de gestion il y avait Eduard Anseele, J.-E. Bosiers, Isidore Deneef, Oscar Falleur, Joseph Milot, Romain Van Loo et J.-B. Wets. Le journal ne pouvait payer que trois personnes: l'administrateur délégué et trésorier Milot, le rédacteur délégué Volders et le rédacteur Defnet.

Le 13 décembre 1885 parut le premier numéro, imprimé chez Edouard Maheu, qui imprimait aussi *La Réforme*. Il coûtait deux centimes et son éditorial promettait de "battre ferme et fort au nom de la grande foule anonyme". En seconde page figurait un feuilleton, *Germinal*, un don d'Emile Zola au

Le Peuple

PUBLIERA A PARTIR DU 12 NOVEMBRE 1957

UNE GRANDE SERIE D'EVOCATIONS HISTORIQUES :

QUEL DEMI-SIECLE !

QUI PARAITRONT DANS SA PAGE MAGAZINE

1. L'Exécution de Mata-Hari

LA BAYADÈRE AUX DANSES LASCIVES DEVAIT-ELLE ÊTRE EXÉCUTÉE ?

2. Les Amours tragiques du Général Boulanger

L'HISTOIRE D'UN PERSONNAGE ILLUSTRE DE LA RÉPUBLIQUE

3. LE VÉRITABLE ARSENE LUPIN

L'ANARCHISTE AUX 1.000 DÉGÈSÈMENTS, TERREUR DU BAGNE

4. L'ASSASSINAT de LEON TROTSKY

SA FAMILLE AVAIT ÉTÉ SUPPRIMÉE, 8 DE SES SECRÉTAIRES TUÉS

5. LE KRACH DE "LA GAZETTE DU FRANC,"

ESCROQUÉE A 17 ANS, ESCROC A 40, VOILA MARTHE HANAU

6. LES CAUSES CÉLÈBRES

DU " SIRE DE BITREMONT " AU " BERGER DE LA MORT "



Imprimerie Lucien Delpierre, Rixensart — Tél. 53.70.47.

Vanaf de jaren '50 ging Le Peuple een meer commerciële koers varen

journal *Le Peuple*: "puisque votre journal est pauvre et que vous défendez les misérables."

Le 1^{er} mars 1886, une nouvelle société d'édition fut fondée: La Société Coopérative du Peuple, par quoi l'existence légale du journal devenait un fait. Le journal s'installa rue du Persil et fut imprimé sur place sur la vieille presse achetée de Maheu.

Bientôt il y eut de grands problèmes financiers. Le journal ne put survivre que grâce aux multiples interventions de la coopérative La Maison du Peuple de Bruxelles qui avait repris la comptabilité pour en garantir l'édition, ce qui lui coûta en moyenne 600 frs par mois.

En décembre 1889, le POB consacrait un congrès spécial à l'étude de sa presse. Une des résolutions était que dorénavant les coopératives investiraient 5% de leur bénéfice dans la presse socialiste. En outre, devenir membre du parti signifiait s'abonner sur *Le Peuple* et le *Vooruit*. Enfin, sur une proposition de Louis Bertrand une nouvelle société coopérative fut fondée avec un capital de 50.000 frs: La Presse Socialiste. En janvier 1892 celle-ci reprit le journal de la coopérative pour la somme de 10.000 frs en actions.

La Presse Socialiste s'installa dans un immeuble acheté au 35, rue du Sable. Les transformations furent financées par la Prévoyance Sociale qui, plus tard, en deviendra la propriétaire.

A son dixième anniversaire *Le Peuple* fut divisé en deux éditions: à côté du 'grand journal' à cinq centimes parut une 'doubleure', *L'Echo du Peuple*, à deux centimes. Pour être rentable il aurait fallu vendre ce dernier à trois centimes, ce qui était trop cher pour beaucoup de lecteurs. Avec l'édition à cinq centimes, on voulait également faire concurrence aux quotidiens bourgeois avec leur belle mise en page.

Vers la fin du siècle *Le Peuple* lança des édi-

tions régionales; Bruxelles, Liège, Le Centre et le Borinage furent ainsi servies, de plus, à Bruxelles parut une édition du matin et du soir. En 1906, il y avait donc neuf éditions au total: quatre du *Peuple* et cinq de *L'Echo du Peuple*. Voulant participer à la formation intellectuelle des lecteurs, la direction lança en 1905 son hebdomadaire *Le Foyer Populaire*. Avant la Première Guerre mondiale, le journal étant le porte-parole du parti, les principaux thèmes étaient la grève générale et la lutte pour le Suffrage Universel. Chaque événement se rapportant à ces deux sujets augmentait le tirage. Le 14 avril 1913, le journal sortant avec à la une Vive la grève générale pour le Suffrage Universel fit monter le tirage à 130.000 exemplaires.

Pendant la Première Guerre mondiale *Le Peuple* se retirait à Gand, avec trois rédacteurs et le directeur Franz Fischer. Le journal parut du 27 août au 3 septembre. Le 15 octobre parut une édition gantoise rédigée par des journalistes du *Vooruit*. Le 15 octobre 1914 se termina le premier chapitre de la vie du *Peuple*. Vingt-neuf années très dures puisque la société d'édition avait dû, à vingt-deux reprises, clôturer son bilan en déficit.

En novembre 1918 *Le Peuple* redémarrera sous la direction d'Auguste Dewinne. *L'Echo du Peuple* ne fut plus imprimé; l'hebdomadaire s'appelait désormais *Le Peuple Illustré*, mais après un lancement pénible il disparut en 1921. En 1924, un journal flamand, *Het Volksblad*, fut édité. Le tirage resta en dessous des espérances et le journal fut repris plus tard par *Volksgezet*.

En 1928 *Le Peuple* absorba *L'Avenir du Borinage*, d'où résulta *Le Peuple du Borinage*. Une campagne publicitaire intensive dans tout le pays noir en fit monter le tirage jusqu'à 200.000 exemplaires en quelques mois. A côté



*De gebouwen van Le
Peuple in Brussel*

de ce quotidien parurent les éditions du Centre, de Namur-Luxembourg, Tournai-Ath et Liège. Aux journaux de Dinant-Philippeville et Nivelles un supplément régional fut ajouté. Un nouvel hebdomadaire satirique, *La Trique*, fut lancé. *Le Peuple* était au sommet de sa gloire. Une nouvelle presse fut achetée, et l'équipement technique en grande partie renouvelé. Le 18 juin 1973, suite à cet énorme développement, la direction du journal institua La Société d'Impression et d'Édition en tant qu'organisation de chapeautage. Le département chargé de l'édition des journaux et hebdomadaires gardait l'appellation Presse Socialiste.

1940-1960, l'organe du PSB

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'occupant allemand ayant saisi les installations, *Le Peuple* disparut de la scène. A partir de décembre 1941 parut le journal clandestin, *Organe de combat socialiste*, sous la direction de De Hulster et Delsinne. Le 4 septembre 1944, *Le Peuple* fut le premier journal bruxellois à réapparaître dans les

kiosques; il était édité par Delsinne et Larock. Pendant la guerre une commission pour la réorganisation de la presse socialiste fut instituée. Puisque le capital appartenait pour 90% aux syndicats et que ceux-ci avaient une forte tendance à l'indépendance, le PSB voulait garder un propre organe de presse. Par conséquent, *Le Peuple* devenait l'organe politique et *La Wallonie* l'organe syndical. Le 16 août 1945 fut fondée la Société d'Édition du Peuple (Sodépé) qui reprit les installations de Bruxelles; la Société d'Impression et d'Édition déménageait à Liège, et continuait d'éditer *La Wallonie*.

L'après-guerre immédiat était caractérisé par un grand optimisme, dû au développement rapide de la société d'abondance - la classe ouvrière récoltait les fruits de la lutte menée par le passé - sur laquelle toutefois la peur d'une Troisième Guerre mondiale jetait une ombre. Les grands conflits politiques dominaient les pages du *Peuple*: il y avait par exemple la question royale - à ce sujet et dicté par son directeur politique Larock, le journal manifestait un anti-léopoldisme radical - puis la guerre scolaire et la grève unique, sujets

par lesquels des chiffres de vente records furent atteints.

En 1949 un nouvel hebdomadaire fut lancé: *Germinal* parut le dimanche et voulait atteindre le grand public en copiant les techniques des grands journaux. La politique y était reléguée à l'arrière plan et prit même parfois un ton humoristique; chaque semaine une autre pin up y fut présentée. Les griefs des socialistes, imprimés dans de grands entêtes à la une furent remplacés par des titres à sensation. Il en était de même pour le quotidien qui chaque jour publiait un article 'qui se vendait bien', des reportages de crimes et des feuilletons. Une pareille approche signifiait une rupture définitive avec les intentions originelles de la presse socialiste qui jusqu'alors avait rejeté de pareilles pratiques. Mais pour la direction, la nouvelle formule était le seul moyen de concurrence avec les journaux populaires non socialistes.

1960 - aujourd'hui, du quotidien d'information du PSB à l'autonomie politique

En 1960, *Le Peuple* changeait définitivement son sous-titre: *Organe Officiel du PSB* devenait *Quotidien d'Information du PSB*. Dans la société d'abondance on se désintéressait de plus en plus de la politique. La radio et ensuite la télévision avaient gagné énormément de terrain et le marché fut submergé par les informations les plus diverses. La vie des journalistes changeait du tout au tout; ils passaient le plus clair de leur temps à sélectionner les messages des agences de presse. Les grands quotidiens avec de nombreuses pages sportives, faits divers et images sensationnelles se

vendaient beaucoup mieux que ceux pleins de nouvelles politiques. Un journal avec des moyens modestes était aussitôt dépassé par de grands journaux qui informaient plus rapidement et offraient plus de variation. A partir de 1960, *Le Peuple* périclitait: entre 1965 et 1970, le tirage d'à peine 50.000 exemplaires baissait jusqu'à moins de 30.000 exemplaires.

Après la guerre, la notion de loyauté absolue au parti avait de moins en moins de sens pour les nouvelles générations et les organes de parti avaient définitivement vieilli. Les journalistes qui voulaient quand même introduire le nouveau style se heurtaient aux anciennes idées des dirigeants socialistes qui avaient grand peine à changer d'opinion. Certains estimaient que *Le Peuple* était la victime de la régionalisation politique de la Belgique: les quotidiens aux allures politiques nationales avaient rapidement perdu leur importance.

Fin 1971, l'hebdomadaire *Germinal*, incapable de concurrencer plus longtemps, disparut. Le magazine du *Peuple* en reprit les rubriques principales. Dorénavant les dirigeants socialistes s'occupèrent de la survie de leur presse qui devenait de moins en moins concurrentielle. En 1974, on parlait pour la première fois d'une faillite éventuelle. La même année, sous l'impulsion d'Edmond Leburton et Pierre Falize une restructuration eut lieu. Le 30 septembre *Le Peuple* parut pour la dernière fois rue du Sable à Bruxelles, pour fusionner ensuite avec *Le Journal et Indépendance*⁽²⁾ édité par La Presse Démocratique et Socialiste (PDS). *Le Peuple* et *Le Journal et Indépendance* furent imprimés à Gosselies mais gardaient leur propre style. L'éditorial, les articles de base et régionaux restaient propres; les articles généraux étaient rédigés par une rédaction commune. Les Editions Labeur de Bruxelles restaient, mais leurs activités étaient réduites puisqu'une



Propaganda-affiche uit
de jaren '30

partie du personnel travaillait dorénavant à Gosselies. Le 1^{er} octobre 1974 *Le Peuple* parut avec un nouveau sous-titre: *Quotidien de la Démocratie Socialiste*.

En 1975, à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire du journal, Leburton lançait une campagne de financement; le soutien de l'Action Commune et l'aide financière de l'Etat à la presse d'opinion n'étant plus suffisants. Grâce à cette campagne on put acheter de nouvelles machines qui devaient assurer une meilleure qualité; en vain toutefois.

Afin d'éviter une faillite qui allait entraîner la PDS, la Sodépé fut liquidée volontairement le 29 mai 1979; Henry Lebeau en fut le liquidateur neutre. Le 1^{er} janvier, *Le Peuple* en tant que journal indépendant cessa d'exister. *Le Journal et Indépendance* en reprit le titre; les rédacteurs furent licenciés. *Le Monde du Travail* et *Le Travail* furent remplacés par des éditions régionales du *Peuple*. Les Editions Labeur, qui avaient profité de la restructuration de 1974, demeuraient.

Le certitude qu'une presse liée étroitement à un parti était devenue invivable, gagnait du terrain. Seule l'indépendance politique pouvait garantir la survie du journal.

A partir de fin 1983, *Le Peuple*, pour se débarrasser de son image politique et syndicale dépassée parut sous une forme nouvelle, avec des en-têtes saisissants, une foule de rubriques, et suivant une orientation indépendante pour attirer de nouveaux lecteurs. Pour s'assurer d'un sauvetage à long terme, l'Action Commune Socialiste de Charleroi s'associait au Groupe Rossel, éditeur de *La Nouvelle Gazette*. Le pluralisme de ce groupe qui devait garantir le dynamisme de la presse belge avait décidé ce choix. La rédaction de la nouvelle société, la Nouvelle Presse Démocratique Socialiste (NPDS) publiait quatre ou cinq pages d'informations politique, économique et sociale, dans un esprit d'indépendance politique et philosophique totale. La rédaction de *La Nouvelle Gazette* s'occupait du reste. *Le Journal et Indépendance* et *Le Peuple* furent aussi imprimés sur les presses du Groupe Rossel. Jean Guy était le rédacteur en chef.

Ces dernières décennies, la presse wallonne a une forte tendance à l'uniformisation. Des onze groupes de presse, éditant encore vingt-cinq titres en 1977, elle a évolué vers sept groupes éditant dix-huit titres en 1996, et dont

90% dépendant du Groupe Rossel. La conséquence en est l'uniformisation du contenu: la distinction entre presse de gauche et presse de droite devient de plus en plus vague...

En 1996, *Le Journal et Indépendance* et *Le Peuple* se voient obligés de fusionner de nouveau. Le tirage tombé à moins de 7.500 exemplaires, fait que le journal ne reçoit plus les subventions de l'Etat à la presse d'opinion. Un groupe de travail est constitué, dirigé par le cabinet de Laurette Onckelinx qui se propose, comme le journal *De Morgen*, de créer un nouveau produit. On opte pour une fusion avec le quotidien *La Wallonie*, une nouvelle société est créée, avec une direction paritaire et une même mise de fonds de la NPDE et la Socopress. La charte constitutionnelle, approuvée par les conseils de gestion, décrit le journal comme progressiste, indépendant de tout pouvoir politique, syndical, économique et financier et enraciné dans les valeurs socialistes. Fabrice Jacquemart est nommé directeur des deux titres. Le titre provisoire en est *Le Matin*; le journal devrait sortir en octobre 1997.

Les archives du *Peuple* de 1886 à 1940 sont conservées à Moscou. Elles ont été découvertes par Michel Vermote et Wouter Steenhaut début 1992, au cours de leur recherche des archives volées par l'occupant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale⁽³⁾. Les microfiches de cette partie des archives peuvent être consultées à l'AMSAB. Une traduction néerlandaise de l'inventaire russe sera bientôt disponible.

La partie d'après-guerre des archives a été trouvée dans les locaux déserts de la rue du Sable à Bruxelles; elle comprend 213 boîtes à archives dont un inventaire a été fait. Cette partie couvre la période 1944-1982 (à part

quelques pièces isolées plus anciennes). Il s'agit de documents concernant la période de direction d'Albert Housiaux (1948-1954), de François De Troyer (1955-1959) et de Théo Vantrogh (1959-1974). A partir de 1974, les documents se font plus rares; les pièces les plus récentes se rapportent à la liquidation de la Sodépé. Les archives donnent une image assez complète du développement de la presse socialiste francophone après la Seconde Guerre mondiale.

(1) R. CAMPE, M. DUMON, J.-J. JESPERS, *Radioscopie de la presse belge*, Verviers 1975, 591 p.

(2) *Le Journal et Indépendance* est fondé en 1937 comme *Journal de Charleroi et de la Province du Hainaut* et appartenait à la famille Bufquin des Essarts. En 1967 le journal fusionnait avec l'*Indépendance* qui défendait les points de vues socialistes sans pour autant avoir des liens avec le parti. Ainsi est né *Journal et Indépendance*.

(3) Voir aussi Mission to Moscow. Dans : *Themanummer Tijdingen*, (1992)16, et J. LUST, E. MARECHAL, M. VERMOTE en W. STEENHAUT, *Een zoektocht naar archieven. Van NISC naar AMSAB*, Gent : AMSAB, 1997.

Bibliographie

Coup d'oeil sur l'histoire de la Presse Socialiste, société coopérative, 1924.

W. CLAEYS, *De socialistische partijkrant Le Peuple in de na-oorlogse periode (1944-1948). Breuk of continuïteit met het verleden?*, VU Brussel, licentiaatsverhandeling.

Le cinquantenaire du Peuple, La Presse Socialiste, 1935.

La Vie Ouvrière, Revue Mensuelle Illustrée de la Centrale d'Education Ouvrière, Maison du Peuple, Numéro Spécial, mai 1932, *Le Peuple, demandez Le Peuple!!!*

Le Peuple en 1932.

E. CORDIER, *Livre Blanc de la Presse Socialiste*, 1980.

R. CAMPE, M. DUMONT, J.-J. JESPERS, *Radioscopie de la Presse Belge*, Verviers, 1975.

Knipselmappen Le Peuple, seminarie voor Communicatiewetenschappen.

T. VANTROGH, *90 ans à la une. Le Peuple 1885-1975*.